

LE CHEVALIER, LA MORT ET LE DIABLE

(à propos d'une estampe d'Albrecht DÜRER)

En dehors même du génie d'Albrecht Dürer, cette estampe, datée de 1513, est fort intéressante car elle exprime la synthèse des modalités traditionnelles du Judéo-christianisme et du Celto-christianisme. En effet, le symbolisme biblique était, pour les Indo-européens, tout à fait exotique: Il convenait donc de l'expliquer en montrant ses correspondances et ses analogies par rapport au symbolisme d'origine celtique.

On sait que la Tradition celtique était strictement orale. Les contes du Graal et de la Table Ronde ne furent écrits que dans ce but de synthèse. Or, l'Allemagne était, au Moyen-Age, le carrefour de plusieurs courants traditionnels: le Celto-germanisme; le Christianisme latin et le Grec; le Celto-provençal (Troubadours).

Cette splendide estampe reflète cet esprit de synthèse qui animait la chevalerie de cette époque, qui voyait, avec peine, le déclin de son idéal au profit de ce qui était, déjà, le modernisme. Son thème est le suivant:

Un *vieux chevalier*, armé de toutes pièces, *mais sans son écu*, chevauche, impassible, dans un sinistre et sombre vallon. De la main gauche, il tient les rênes de son cheval, et, de la main droite, il porte sur son épaule sa longue lance où est fixé, sous le fer, *le manchon de fourrure*. Il vient de dépasser le Diable, qu'il laisse, pantois, au bord du mauvais chemin. Le chien du chevalier trotte à côté de son cheval. La Mort, à l'aspect repoussant, avec des *serpents* entremêlés sortant de sa dérisoire couronne, et tenant un sablier, vient, en vain, d'essayer de barrer le passage au chevalier en dirigeant son *mauvais cheval* au regard bas, en travers de son chemin. Mais, le fier coursier du chevalier, plus fort, le regard droit et résolu, la tête haute *couronnée de chêne*, poursuit son chemin comme s'il l'ignorait.

Le sens général de ce chef-d'oeuvre est évident; cependant plusieurs détails permettent de saisir avec précision la pensée



profonde de l'artiste qui était, certainement, familiarisé avec le symbolisme véhiculé par la chevalerie de son pays. Une succincte analyse de l'oeuvre facilitera sa compréhension à ce niveau.

LE PAYSAGE: un vallon encaissé bordé de roches abruptes le maintenant à l'ombre. Sur le même plan que la Mort, à gauche, un arbre mort (cf. «l'arbre mort» des Evangiles). Au premier plan à gauche, des ossements humains. Dans le lointain, au dernier plan, une ville fortifiée sur la hauteur. Cette ville représente le monde existentiel. Au premier plan à droite, un reptile. Il s'agit d'un lézard qui rebrousse chemin. Ce n'est donc pas le lézard contemplatif «se chauffant au soleil», mais le paresseux qui emprunte la «voie humide», sans danger, mais très lente (cf. symbolisme alchimique)¹.

Dans cette composition, il y a très peu de ciel; et les arbres qui poussent au sommet des rochers ne montrent que leurs troncs et une partie de leurs racines: les branches hautes, c'est-à-dire célestielles, de ces arbres, ne sont pas visibles. On ne voit que ce qui plonge dans le «séjour des Morts».

LES PERSONNAGES: Derrière le cheval du chevalier, le Diable, à l'aspect plus grotesque que dangereux, est figé dans l'attitude de l'attaquant neutralisé. Dépassée par le dextrier, la Mort présente en vain son inutile sablier, pendant que son *mauvais cheval*, harnaché de simples cordes, les oreilles basses en signe de soumission, et le regard montrant sa résignation, baisse la tête et le cou, immobilisant ainsi sa clochette qui est le symbole de l'évocation des morts.

¹ Le terme *Alchimie* dérive d'un mot arabe, mais ne fait pas partie du vocabulaire originel de ce peuple. Il est la déformation d'un mot grec qui veut dire: *sel*. Il se trouve que, dans la nature, c'est l'antimoine (métal) altéré, qui permet de recueillir facilement le sulfure d'antimoine, que les Grecs nommaient *stimmi*. Ces sels étaient la base de nombreux remèdes chez les Anciens, en Europe. Plus tard, les Arabes, ayant eu accès à certains traités de spagirie grecs, utilisèrent ce terme en plaçant l'article *al* devant; ce qui donna: *al stimmi*, puis *Alchimie*. Par ailleurs, le terme *Alambic* a la même origine: du grec *ambix*, les Arabes firent *al ambix*, d'où: *alambic* (voir l'article du Dr. Alexandre Ferrari: «De la Tradition primordiale à la médecine traditionnelle», *Connaissance des Religions*. Vol. IV, N°3-4, 1989).

Le cheval de la Mort est l'antithèse du Cheval solaire du chevalier: Il symbolise les ténèbres du monde chtonien, et, par son dualisme Vie-Mort, il représente l'animalité de l'homme. C'est l'animalité de l'homme qui pousse ce dernier à se limiter à l'aspect créateur de Dieu², ce qui l'enferme dans le cycle biologique, occultant sa réintégration dans l'«Etre» superessentiel.

Le chien, galopant à droite du dextrier symbolise la Fidélité et la Loyauté, mais aussi le combat. D'après sa morphologie, on voit qu'il s'agit de ces chiens de loup, utilisés à l'époque de Dürer, qui étaient issus du croisement de griffons et de lévriers.

Le dextrier - appelé aussi *cheval d'armes*, ou *cheval de lance*, était, au Moyen-Age, strictement réservé au combat. Il était nommé ainsi parce que l'écuyer, en marchant, le tenait à droite. C'était le plus grand et le plus fort des chevaux de guerre. Le chevalier ne l'enfourchait, en dehors des cérémonies, que dans le cas de graves dangers. On le voit ici couronné de feuilles de chêne. Chez les Celtes, le chêne symbolise la divinité suprême; il est l'Axe du Monde, et sa Force provient des Energies Divines. Les feuilles de chêne sont le substitut de la couronne d'or, et ont donc un caractère sacerdotal: on sait que, chez les Celtes, le chevalier était le bras armé du Druide. Par ailleurs, la réalisation de la *Queste* permet de voir le *Graal d'or*. Le riche harnachement du dextrier est aussi très significatif: les brides sont ornées de boutons qui sont comme des médailles rondes, et non de simples boucles. Or, dans l'art héraldique, tout meuble rond rappelle le solaire. Le grelot fixé sur la bride de croupe est tout aussi symbolique: Au Moyen-Age, les vêtements sacerdotaux étaient cousus de grelots, qui étaient des attributs solaires ayant le pouvoir d'éloigner les mauvais esprits. Ce grelot du harnachement symbolise la défaite du démon, qui reste paralysé.

D'autre part, on voit que ce grelot est fixé sur les brides de telle façon qu'il se trouve au sommet d'un triangle curviligne: il s'agit là du symbole des «armes spirituelles»³.

² M. Escalon de Fonton: un aspect symbolique de la Trinité dans la science et l'art héraldique. *Conn. des Religions*. Vol. V, N°2-3, 1989.

³ M. Escalon de Fonton: un tracé de l'écu à l'époque gothique, et la trisection de l'angle droit. *Connaissance des Religions*, Vol. V, N°4, 1990.

Le chevalier ne porte pas d'écu, parce qu'en fait, il symbolise *La Chevalerie*. En effet, le blason de chevalerie exprime un programme métaphysique *personnel*, alors que le triangle curviligne en symbolise le principe. Si le chevalier est représenté vieux⁴, c'est que l'esprit de chevalerie traverse la totalité des temps sans s'arrêter, pour accéder à la Lumière éternelle: seule, la Rédemption efface le temps.

Dépasser le Diable et la Mort, c'est dépasser le stade «Paradis terrestre» dans le but d'atteindre «l'Île des Vivants». En effet, c'est dans le Paradis *terrestre* qu'habite, depuis la «création», le «serpent ancien», le Diable, dont la victoire sur le «Premier Homme» rendit celui-ci mortel. St Georges (Gaal d'argent) tue le premier dragon qui empêche de traverser (sans s'arrêter) le Paradis terrestre. C'est avec son épée (le Verbe incarné, le Second Adam) qu'il l'élimine. St Michel, lui, tue le second dragon avec sa lance⁵. Or, le chevalier de l'estampe de Dürer a déjà vaincu le premier dragon, puisqu'il passe au-delà du séjour des Morts sans être inquiet. Il a remis son épée au fourreau; et, calme et résolu, il s'apprête à tuer le second dragon (Gaal d'or). C'est pour cette raison qu'il a mis un manchon de fourrure sous le fer de sa longue lance (L'axe du Monde; l'axe vertical de la Croix). Le manchon de fourrure était, au Moyen-Age, fixé à la lance, juste avant le combat. Il était destiné à empêcher le sang de couler le long de la hampe, ce qui aurait nuit à une bonne prise de main.

⁴ Dans la chevalerie médiévale, il n'y avait pas de *vieux* combattants. Les guerriers abandonnaient le service des armes vers la trentaine. Lorsque St François d'Assise quitta les champs de bataille, il n'avait pas vingt sept ans.

⁵ Ces symboles furent, *dans un premier temps*, anthropomorphisés pour les Gallo-Romains qui, coupés de la Tradition celtique par la domination romaine, avaient perdu leur mémoire ancestrale. On représente St Georges à cheval, car, au premier niveau (1er Dragon) sur la voie du retour au Principe, il faut réaliser le saut (symbole du sautoir) dans le spirituel. Mais St Michel, Lui, est représenté à pied, car il n'a pas à faire le saut puisqu'il *Est l'Esprit*. Sa lance est l'Axe Vertical de la Croix qui traverse tous les niveaux, c'est-à-dire qui permet de s'en dépouiller en les «tuant», (2ème Dragon). *Dans un deuxième temps* on supprima ces représentations parce qu'on n'en comprenait plus le sens...

Il va tuer l'ultime dragon. La gravité de son visage est tempérée par le fin sourire de celui qui sait que la Rédemption se fera «supérieur aux Anges», grâce au Christ de Gloire qui, Lui, est «plus haut que les Cieux».

Max ESCALON de FONTON